

LE RAPPORT A LA BIODIVERSITE ET AUX ESPECES EXOTIQUES ENVAHISSANTES EN GUADELOUPE

Une étude sociologique de Mélina SILO dans le cadre d'un stage de 3 mois au sein de
l'ARB-IG.

Cette enquête réalisée par Mélina SILO dans le cadre d'un stage au sein de l'ARB-IG, a pour but de comprendre le rapport à la biodiversité et aux espèces exotiques envahissantes en Guadeloupe, et de dresser des idées de sensibilisations à ces concepts s'appuyant sur la sphère artistique et culturelle guadeloupéenne.

Un questionnaire a été mis en ligne du 20 juin au 20 juillet 2025, rassemblant plus de 200 répondants. 191 réponses ont été retenues, la condition étant d'être né en Guadeloupe, ou d'avoir habité en Guadeloupe durant une partie significative de sa vie (une question au début du questionnaire vérifiait cette condition).

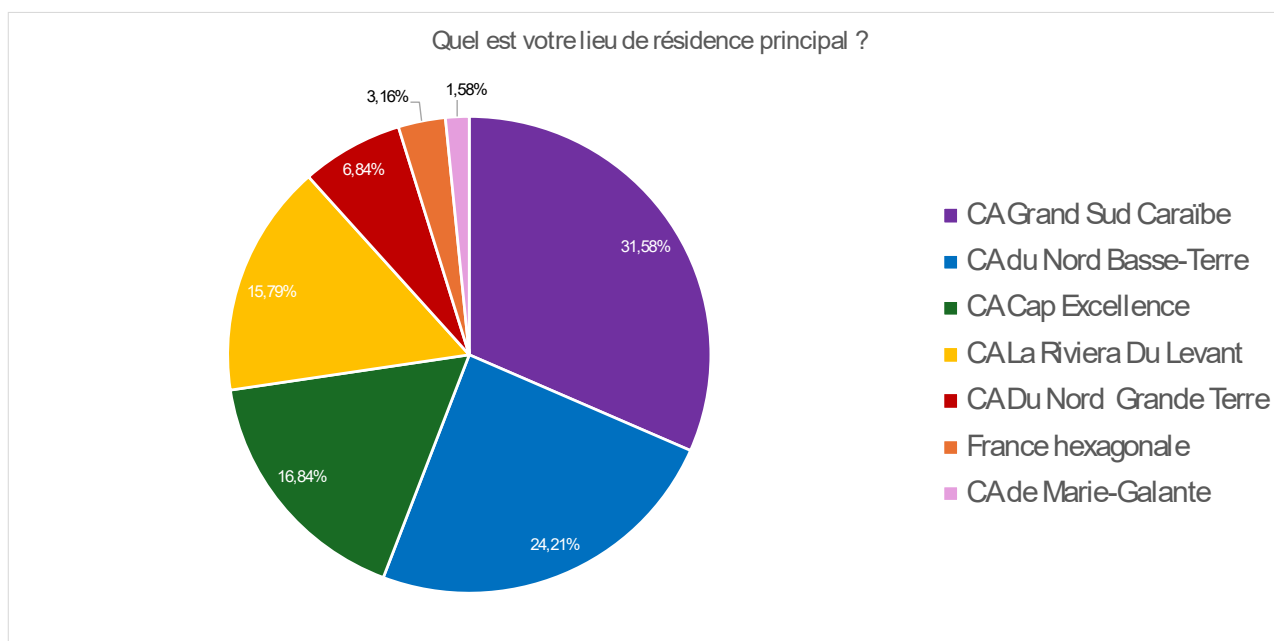
Parallèlement, sept entretiens ont été menés dans le but d'enrichir l'analyse sinon principalement quantitative. Des cases avec la possibilité d'écrire du texte librement ont été mises à disposition dans le questionnaire afin d'élargir les données qualitatives. Les participants du questionnaire avaient la possibilité de choisir d'être recontactés pour un entretien plus précis. Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes, et ont été enregistrés afin de simplifier leur analyse. Toutes les données ici présentes sont anonymes.

L'échantillon n'étant pas totalement représentatif, des biais peuvent être présents dans les résultats. Ceux-ci ne procurent qu'un aperçu des différents rapports à la biodiversité et aux espèces exotiques envahissantes pouvant exister en Guadeloupe.

Table des matières

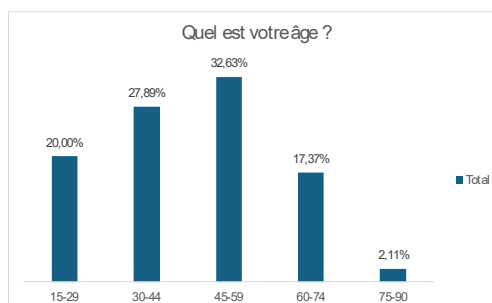
Présentation de l'échantillon	4
Le rapport à la biodiversité.....	6
De multiples compréhensions de la biodiversité	6
Un rapport forgé par les services écosystémiques de la biodiversité ?.....	7
Une proximité à la biodiversité	8
Jouer sur la fierté	10
Le rapport aux espèces exotiques envahissantes	11
Les différentes visions des espèces exotiques envahissantes	11
Des espèces pouvant être perçues comme indigènes et culturelles	12
Division sur la gestion des espèces exotiques envahissantes	13
Culture et biodiversité	14
Les liens entre la biodiversité et la culture/identité locale	14
La culture en tant que vecteur de sensibilisation	16
La sensibilisation à la biodiversité.....	18
Comment sensibiliser à la biodiversité ?.....	18
Pistes de sensibilisations	19
Observations sociologiques.....	22
Bibliographie	24

Présentation de l'échantillon

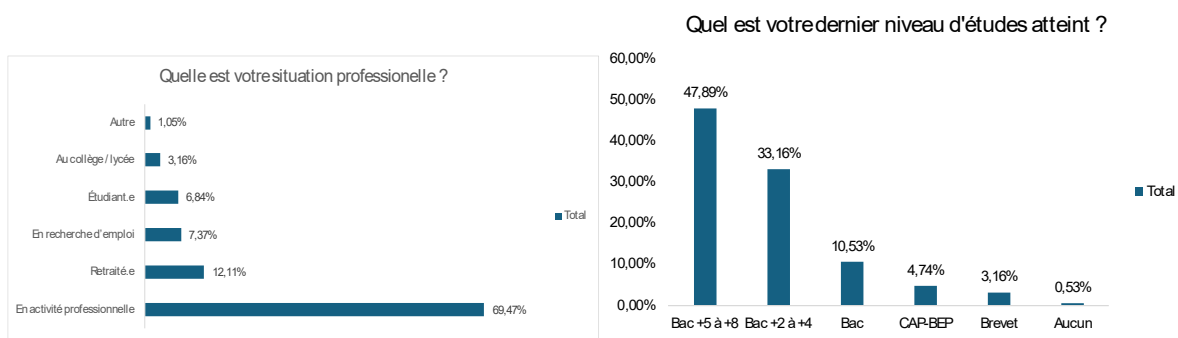


Pour clarifier la lecture des 19 communes représentées dans l'échantillon quantitatif, les résultats ont été regroupés selon les communautés d'agglomération (CA) de Guadeloupe (Insee, 2022). Ainsi, il est possible de comparer les parités avec la population légale au 1er janvier 2020.

On constate une surreprésentation de la CA Grand Sud Caraïbe, dont la population a été majoritaire à répondre (32.61% en excluant les répondants résidant en France hexagonale), alors qu'elle n'est qu'en troisième position en termes de population (19.98% de la population guadeloupéenne) (Insee, 2022). Cela peut s'expliquer par le fait que l'ARB-IG se situe dans cette communauté d'agglomération. Les CA de Cap Excellence et du Nord Grande Terre sont quant à elles sous-représentées. Pour la dernière, cela peut être explicable par sa position éloignée de l'ARB-IG, résultant en moins de bouche à oreille de la diffusion du questionnaire.



La moyenne d'âge est plutôt bien distribuée, avec une majorité de personnes entre 45 et 59 ans.



Plus de la moitié des répondants exerce une activité professionnelle (69.47%) et la majorité a effectué des études supérieures de niveau bac +5 à +8 (47.89%).

Au niveau du genre, il y a une grande disparité, avec 75.26% des répondants s'identifiant en tant que femmes. Des études montrent qu'il est plus probable pour les femmes de répondre à des enquêtes (Becker, 2022).

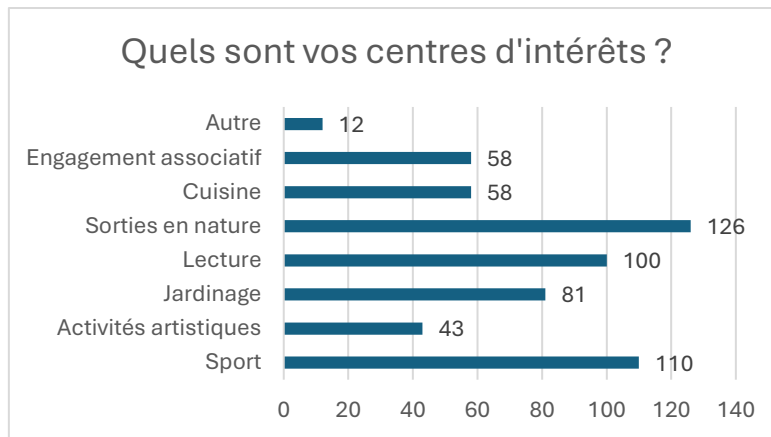
Fort attrait pour les sujets environnementaux ?		%
Non, pas du tout		1,05%
Non, plutôt pas		6,32%
Oui, plutôt		39,47%
Oui, tout à fait		53,16%

Métier/formation en lien avec l'environnement		%
Oui		29,12%
Non		67,58%
Autre		3,30%

29.12% des répondants travaillent ou font une formation en lien avec l'environnement, ce qui peut biaiser l'enquête : c'est un pourcentage probablement plus élevé que la représentation de ces métiers et études dans la société guadeloupéenne. Ainsi, on peut s'attendre à un certain biais à ce niveau du questionnaire, notamment une vision plus experte que celle du grand public moins sensibilisé.

Par ailleurs, 92.63% des répondants déclarent avoir un fort attrait pour l'environnement, dont 39.47% ayant répondu "Oui, plutôt" et " 53.16% "Oui, tout à fait". Cette statistique est probablement un mélange de l'inquiétude mondiale quant au changement climatique d'une part, et témoin qu'une personne sensibilisée sera plus enclin à répondre à ce type de questionnaire. Cela peut aussi être un biais de désirabilité ou encore dû au manque d'une réponse neutre (Ni oui ni non).

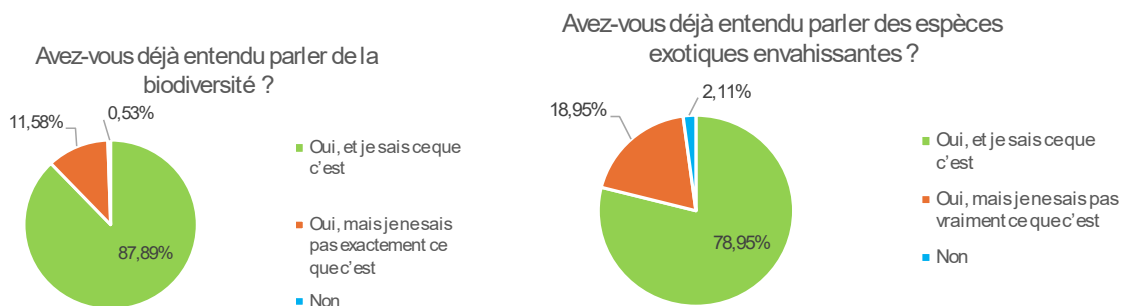
Concernant les centres d'intérêt, ce sont les sorties en nature, le sport et la lecture qui ont été les plus sélectionnés. A savoir que cette question était à choix multiples.



Concernant l'échantillon qualitatif, nous nous baserons sur 7 entretiens au total. Trois de ces entretiens ont été menés avec des personnes exerçant un métier en lien avec la biodiversité.

Le rapport à la biodiversité

De multiples compréhensions de la biodiversité



87.89% des répondants disent avoir entendu parler de la biodiversité et connaître sa signification contre 78.95% pour les espèces exotiques envahissantes. 11.58% quant à eux ont entendu parler de la biodiversité mais ne savent pas exactement ce que c'est, contre 18.95% pour les espèces exotiques envahissantes. Quelques personnes n'ont jamais entendu ces deux termes. Nous nous concentrerons en premier lieu sur la biodiversité.

La majorité des répondants ayant déjà entendu parler de la biodiversité et connaissant sa signification, on peut dire que c'est un terme globalement connu et compris. Néanmoins, on retrouve de multiples compréhensions de celui-ci au sein de la population. Dans la majorité des entretiens, l'aspect du vivant est mis en avant dans la définition personnelle de la biodiversité : *"C'est beaucoup basé sur les espèces vivantes, donc animaux, tout ce qui a un global aspect vivant"* (entretien 4) ; *"En fait, c'est la vie, c'est tout ce qu'il y a de vie sur Terre. Il y a toute la diversité, toutes les espèces qui sont sur Terre"* (entretien 6).

Cela laisse entendre qu'il pourrait être intéressant d'insister sur d'autres aspects que celui du vivant lors de sensibilisations au sein de publics connaissant le terme biodiversité, puisqu'il semble être plus ou moins acquis. Par exemple, la diversité des écosystèmes n'est pas réellement mentionnée. Pourtant, celle-ci est particulièrement remarquable en Guadeloupe.

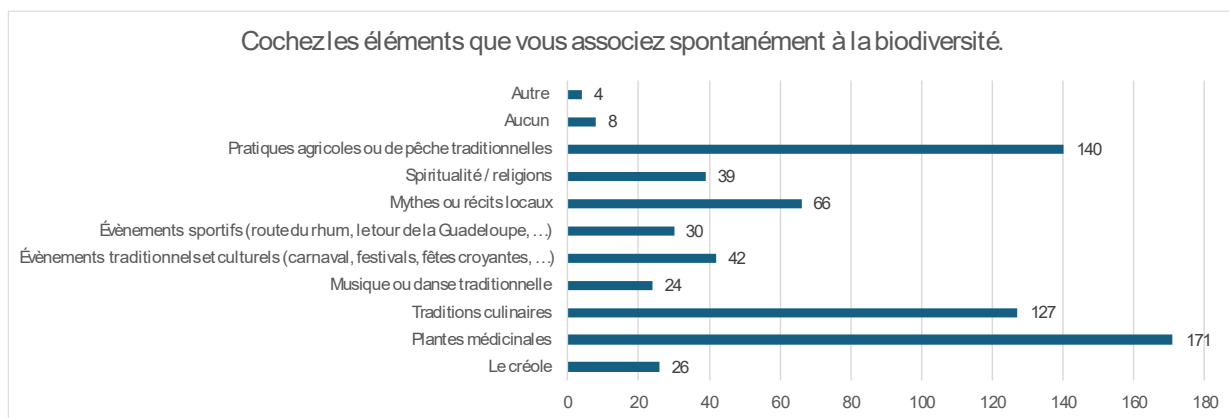
Certaines personnes excluent l'humain de leur définition, bien que celui-ci soit une partie intégrante de la biodiversité : *"C'est l'environnement qui nous entoure, tout ce qui est autre qu'humain"* (entretien 5). D'autres personnes encore différencient la biodiversité *"qui ne dérange pas les politiques et les industriels"* et la biodiversité *"du monde, de l'univers, de la création du monde, et des espèces qui ont pu muter et évoluer"* (entretien 1).

Un rapport forgé par les services écosystémiques de la biodiversité ?

Une personne travaillant dans le domaine de la biodiversité précise qu'à son sens, le grand public n'a pas la *"conscience de la biodiversité"* de la même façon que quelqu'un qui travaille dans le domaine. Ce répondant explique que beaucoup considèrent la biodiversité à travers les services écosystémiques qu'elle peut fournir, notamment de l'agriculture et l'alimentation (entretien 7).

On retrouve effectivement un rapport utilitaire à la biodiversité dans plusieurs entretiens. Un répondant m'a expliqué qu'il demandait à son entourage de ne pas acheter du lambi hors saison, puisque cela favoriserait la disparition ou la rareté de cette nourriture (entretien 5). Une autre personne comparait la France hexagonale et la Guadeloupe, défendant qu'en Guadeloupe la biodiversité était plus respectée, puisque que dans l'Hexagone *"il y a des courgettes et des aubergines toute l'année, c'est du n'importe quoi. Parce que ça n'a pas de goût"*. Elle précisait également que sa *"grande préoccupation par rapport à la biodiversité c'est l'alimentation"* (entretien 6). Cela met en lumière la vision utilitaire de la biodiversité, notamment sous l'angle de ses services d'approvisionnement. En parallèle, une autre forme de service, celle du bien-être (service écosystémique culturel), est aussi soulignée par cette répondante : *"cet apaisement qu'on a, ce calme. On se sent protégé par la nature"* (entretien 6).

Les réponses du questionnaire à la question *"Cochez les éléments que vous associez spontanément à la biodiversité"* laissent également transparaître une tendance à l'association de la biodiversité aux services d'approvisionnement, avec une majorité de votes pour *les plantes médicinales, les pratiques agricoles/de pêche traditionnelle et les traditions culinaires*.



A mentionner qu'il aurait pu être intéressant d'avoir une autre question portant spécifiquement sur les services écosystémiques et permettant de voir lesquels sont le plus souvent associés à la biodiversité. Il aurait également été pertinent d'essayer de voir si les répondants souhaitaient protéger la biodiversité en raison de ses services écosystémiques, ou tout simplement par envie "intrinsèque" de protéger le patrimoine guadeloupéen à travers une question spécifique.

Dans la question mentionnée plus haut, on peut voir que parmi les éléments culturels, ce sont les *mythes/récits locaux* qui lui sont le plus associés (bien que dans ce contexte on ne puisse pas en tirer la conclusion qu'ils soient considérés comme des services culturels). Ainsi, l'ARB-IG pourrait proposer des sensibilisations se basant sur ceux-ci, pour renforcer les liens entre biodiversité et culture dans l'imaginaire collectif. Il peut notamment être envisagé d'inciter les associations culturelles ou œuvrant pour la biodiversité, ainsi que l'ONF (Office National des Forêts), à participer au festival *Les Nuits des Forêts*. *Les Nuits des Forêts* est une association qui, chaque année depuis 2021, organise des sensibilisations aux enjeux forestiers à travers des animations en pleine forêt et à travers toute la France. Ces animations incluent par exemple des spectacles, des balades sensibles, ou encore des lectures de contes, parmi tant d'autres. En collaboration avec *Les Nuits des Forêts*, des mythes et récits locaux pourraient être mobilisés, et éventuellement réinventés. Cela peut être d'autant plus pertinent que la plupart des habitats en Guadeloupe sont forestiers (ARB-IG, s.d.). Par ailleurs, plusieurs personnes ont cité dans les réponses libres du questionnaire les contes et mythes en tant que moyens de sensibilisation à la biodiversité efficaces. Une personne notamment précise que "*la morale touche un plus grand nombre [de personnes] qu'un discours*".

Une proximité à la biodiversité

Tous les répondants donnent un rôle majeur à la biodiversité : 82.63% la considèrent comme *essentielle* et 17.37% comme *importante*. Aucune des autres options (*moyennement importante*, *peu importante*, *pas du tout importante*) n'ont été sélectionnées, montrant que l'importance du rôle de la biodiversité est une notion acquise au sein de l'échantillon. Par ailleurs, une grande partie considère que la

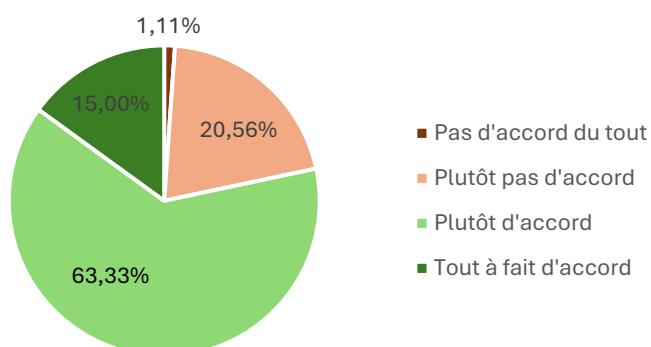
biodiversité a un impact direct sur sa vie : 43.85% sont tout à fait d'accord et 47.59% sont plutôt d'accord avec cette affirmation.

Parmi l'un des aspects nommés dans la catégorie "autre" de la question "*Cochez les éléments que vous associez spontanément à la biodiversité*", des personnes mentionnent le jardin créole. Le jardin créole étant intrinsèquement relié aux plantes médicinales, ce n'est pas surprenant qu'un grand nombre de personnes relie ces notions à la biodiversité. En effet, le jardin et particulièrement le jardin créole ont une importance particulière en Guadeloupe. Le jardinage est le 4ème centre d'intérêt le plus cité. Au quotidien, c'est souvent par ce biais qu'une proximité à la biodiversité est créée : pour la répondante de l'entretien 7, avant de travailler dans la biodiversité, pour elle, la biodiversité c'était gérer son jardin. Deux personnes en couple (entretien 6) entretiennent également une relation particulière à leur jardin : plusieurs des animaux qu'ils y voient régulièrement portent un nom. On peut facilement dire qu'un lien étroit existe envers la biodiversité du jardin en Guadeloupe : plus de $\frac{3}{4}$ des personnes interrogées font attention à l'origine des plantes de leur jardin (parmi celles qui en ont un).

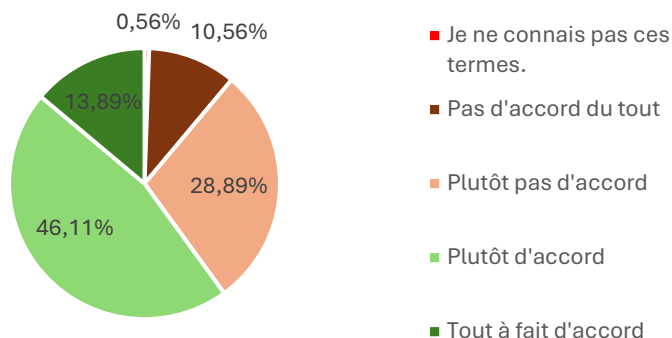
Pourtant, on peut observer un accord moins prononcé que sur d'autres questions du questionnaire pour les affirmations *J'ai l'impression de connaître la biodiversité guadeloupéenne* et *Je sais différencier entre les espèces exotiques et indigènes en Guadeloupe*.

On peut ici se poser la question si connaître la biodiversité guadeloupéenne implique aussi de savoir différencier entre les espèces exotiques et les espèces indigènes. Cependant il est notable que largement moins de personnes affirment en être capables :

J'ai l'impression de connaître la biodiversité guadeloupéenne.



Je sais différencier les espèces exotiques et les espèces indigènes en Guadeloupe.



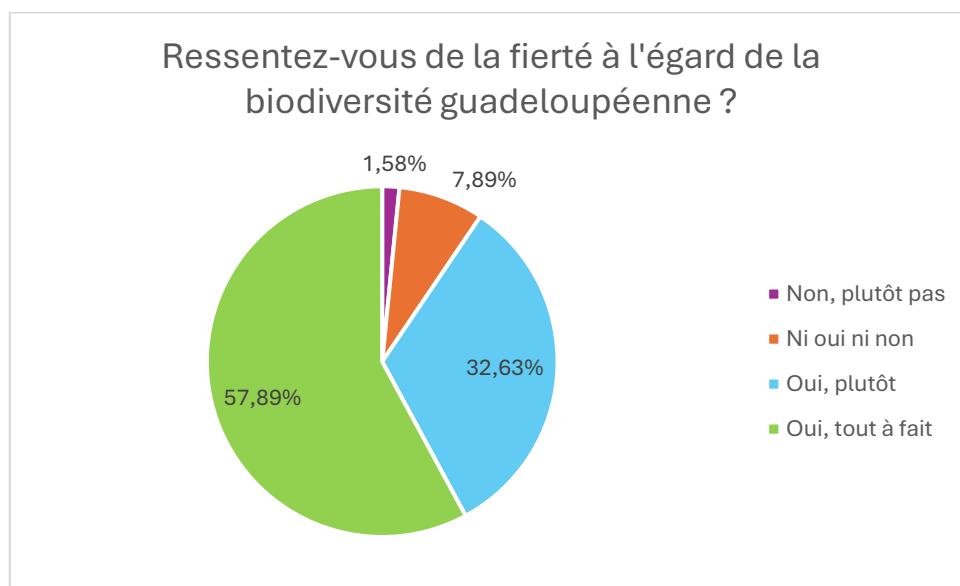
Ainsi, il pourrait être envisagé de mettre en place des sensibilisations à la biodiversité qui soient en lien avec l'intérêt pour le jardin déjà présent. Par exemple, des ateliers de création de bouquets de fleurs indigènes avec des botanistes pourraient être envisagés. On pourrait aussi s'imaginer travailler avec des associations d'agroécologie spécialisées

dans l'aménagement du jardin créole, et réfléchir à comment certaines plantes endémiques pourraient être incorporées dans la transmission de cette pratique, notamment en tant que plantes ornementales, afin de les mettre en valeur.

Même si dans le temps, il serait idéal que la société guadeloupéenne veuille protéger la biodiversité sans pouvoir nécessairement en tirer des bénéfices, cela peut être un point d'entrée pour beaucoup de personnes sur les espèces végétales indigènes de Guadeloupe : *“Qu'on respecte aussi les espèces indigènes et endémiques et qu'on les développe peut-être pour l'exportation, pourquoi pas ? Parce qu'il y a des vertus qui sont intéressantes. Tout dépend de l'usage”* (entretien 6).

Jouer sur la fierté

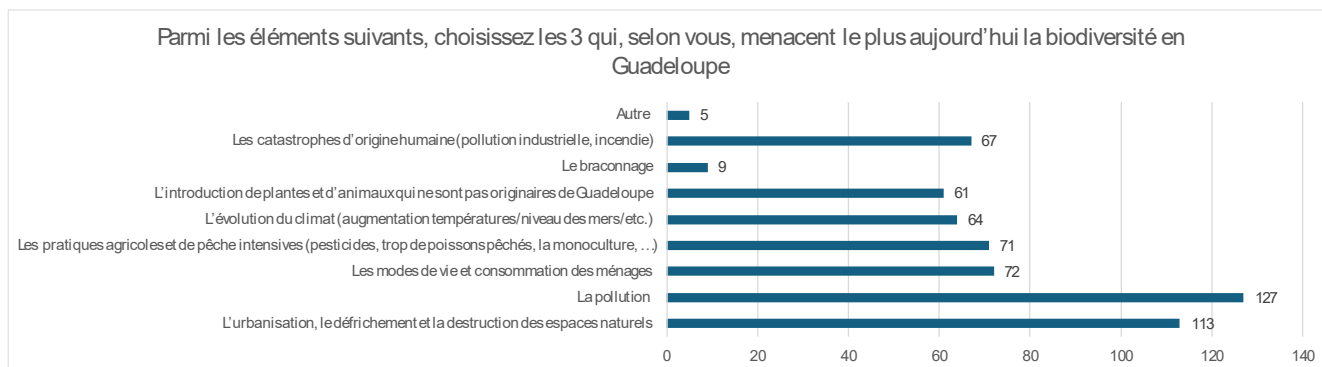
L'ARB-IG a choisi comme approche, entre autres, d'insister sur la fierté que peuvent avoir les Guadeloupéens de leur patrimoine naturel afin de sensibiliser à la biodiversité. En effet, cela peut-être une approche intéressante puisqu'au vu de l'échantillon, la grande majorité des répondants ressent de la fierté à l'égard de la biodiversité guadeloupéenne.



Par ailleurs, adopter une “perspective patrimoniale” de la préservation encourage davantage à se soucier des espèces endémiques, indigènes et exotiques (Atlan & Darrot, 2012, p. 105). Insister sur l'endémisme de certaines espèces en particulier peut être intéressant : *“Moi, ça me fait plaisir de le dire, chez moi, il n'y a que cette espèce qui existe. Enfin, il n'y a pas ça chez toi. Oui, ça fait toujours bien. Donc, il y a ce côté fierté”* (entretien 4). Cependant, il ne faut pas insister uniquement sur cette dimension, puisque “les espèces exotiques, lorsqu'elles sont présentes depuis plusieurs générations et appréciées des populations locales, peuvent être considérées comme faisant partie du patrimoine culturel du territoire” (Atlan & Darrot, 2012, p. 105) et par conséquent susciter une fierté.

Le rapport aux espèces exotiques envahissantes

Pourtant souvent considérées comme la seconde cause de perte de biodiversité après la destruction des habitats naturels (Mr Mondialisation, 2021), les espèces exotiques envahissantes font partie d'une des causes les moins votées des menaces envers la biodiversité du questionnaire.



Puisque la définition des EEE n'avait pas encore été donnée à cet endroit du questionnaire, la catégorie est ici appelée "L'introduction de plantes et d'animaux qui ne sont pas originaires de Guadeloupe".

Nous avons vu plus haut que le terme d'*espèces exotiques envahissantes* est moins connu et compris que celui de la *biodiversité*. Une partie importante des répondants (34.76%) ne se sent pas capable de reconnaître des EEE. Dans le questionnaire, des photos de deux espèces végétales (la langue de belle-mère, le pothos doré) et deux espèces animales (le poisson-lion, la mangouste) étaient utilisées suivant de la question "Saviez-vous que ces espèces ont un caractère envahissant ?". 71.66% savaient qu'une ou plusieurs de ces espèces avaient un caractère envahissant.

Les différentes visions des espèces exotiques envahissantes

Comme pour le terme *biodiversité*, on retrouve plusieurs compréhensions et visions de la classification des *espèces exotiques envahissantes*. Premièrement, on remarque qu'il peut y avoir une confusion entre les espèces perçues comme nuisibles et les EEE. Par exemple, après les différentes photos, une personne du questionnaire répond dans le champ libre que les espèces photographiées ont toujours existé mais qu'en revanche les limaces et escargots auraient proliféré depuis les années 2000.

Dans le questionnaire et les entretiens, une définition du terme était proposée. Cependant, la notion envahissante peut parfois rester floue, amenant certaines personnes à penser que ce sont toutes les espèces exotiques qui pourraient être considérées comme problématiques pour la biodiversité. Ainsi, des répondants ont cité l'arbre à pain ou encore le manguier comme EEE.

Dans les sensibilisations à venir, le terme espèces exotiques envahissantes mérite donc d'être clarifié davantage, et d'être différencié par rapport aux espèces exotiques non-envahissantes et les espèces nuisibles.

Durant les entretiens, deux appréhensions de la classification d'espèces exotiques envahissantes étaient particulièrement intéressantes, puisqu'elles renvoient directement à l'histoire de la Guadeloupe. En premier lieu, un répondant comparait la question d'indigénisme des espèces avec la question d'être Guadeloupéen : *“Quand est-ce qu'on décide que c'est une espèce indigène ? Je fais une comparaison. Quand est-ce qu'on dit que tu es Guadeloupéen ? Est-ce que c'est la 1ère, 2ème, 3ème génération ?”* (entretien 5).

Une autre répondante compare la classification des EEE, et en particulier leur éradication, à son histoire ancestrale :

“Je pense à nous, déjà, les Indiens. On est venus de l'Inde. On n'était pas aux Antilles. On nous a déportés, on nous a ramenés ici. Les esclaves, pareil. Et on a fini par s'adapter, à trouver un équilibre et à vivre. [...] Moi, je me dis que, de la même manière, on est aussi une espèce qu'on a transportée et c'est toujours pareil, c'est l'humain qui a fait ça. On nous a ramenés, on nous a fait sortir d'un pays pour venir ici [...]. Et ces espèces, est-ce qu'on a le droit de les détruire ou pas ? Ce n'est pas de leur faute. Il faut peut-être, je ne sais pas comment faire, réguler, trouver un système pour qu'il y ait un équilibre. Mais dire qu'il faut les détruire, ça renvoie à ma propre histoire. Je me dis que c'est trop facile de penser comme ça” (entretien 6).

Au premier abord, un grand nombre des répondants des entretiens estimaient que toutes les espèces devaient être protégées au même titre. Pour les personnes moins sceptiques de la classification en tant qu'EEE, après familiarisation ou rappel de l'existence de ces dernières, la plupart expriment l'importance de cette classification. Pour le répondant de l'entretien 4 qui n'était pas familier avec les EEE, cela a même complètement changé sa manière de voir les espèces, par exemple l'iguane commun. Même les personnes les plus sceptiques ne rejettent pas complètement cette notion, mais y mettent une nuance, disant que c'est difficile voire impossible à contrôler et qu'un équilibre se trouvera.

Des espèces pouvant être perçues comme indigènes et culturelles

Comme nous l'avons vu plus tôt, certaines espèces exotiques (et parfois exotiques envahissantes), viennent à être perçues comme indigènes, en raison de leur importance culturelle, comme me le confirme mon interlocutrice de l'entretien 7 : *“Aujourd'hui, beaucoup d'espèces exotiques, envahissantes ou pas, ont ce statut presque, je dirais, d'espèces endémiques, parce qu'elles ont été tellement importantes dans la culture”*. Une autre personne répond dans un champ libre du questionnaire : *“Ces plantes sont partout autour de nous et sur les arbres. À tel point que je pensais qu'elles étaient indigènes”* après les photos des espèces citées plus haut. Un répondant cite également

un exemple concret concernant la langue de belle-mère, qui selon certaines croyances effectue une protection spirituelle. Elle explique ainsi la difficulté de faire des campagnes d'arrachement de cette plante.

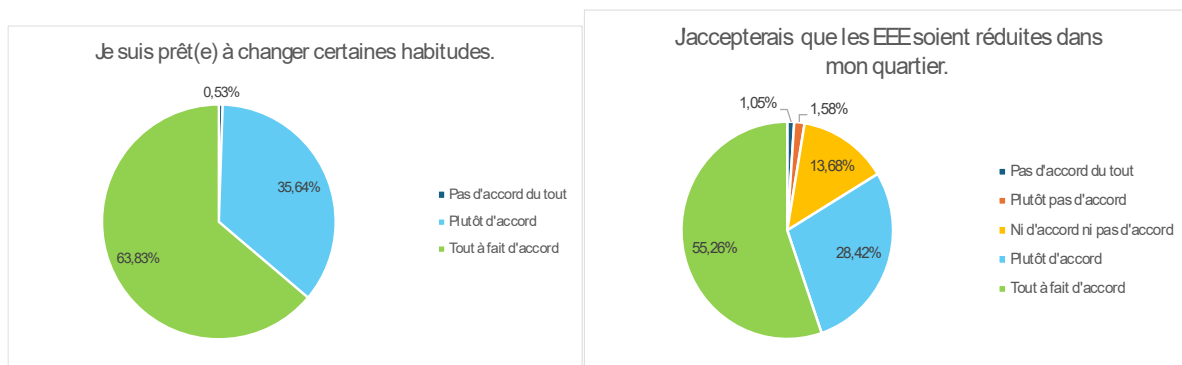
Ce sont particulièrement les EEE végétales et leurs impacts qui semblent être plus méconnues et davantage intégrées dans la culture. À la suite de la question *“Pensez-vous qu’une d’entre elles a envahi un endroit que vous aimez/aimiez ?”*, (après les photos) le questionnaire laissait une option de s’exprimer librement. Un grand nombre de personnes sont revenues sur les effets néfastes des EEE animales (destruction des nids de tortues par les mangoustes, appauvrissement des eaux et récifs coraliens par les poissons lions). En revanche, une seule réponse fait allusion aux effets nuisibles que peuvent présenter les EEE végétales en parlant de “lianes envahissantes dans la nature recouvrant totalement les arbres”, faisant peut-être allusion à la liane corail (antigonon leptopus), une espèce classée exotique envahissante (Réseau Espèces Exotiques Envahissantes Outre-mer, 2017). Cependant, il est aussi possible qu’il fasse allusion à une espèce indigène.

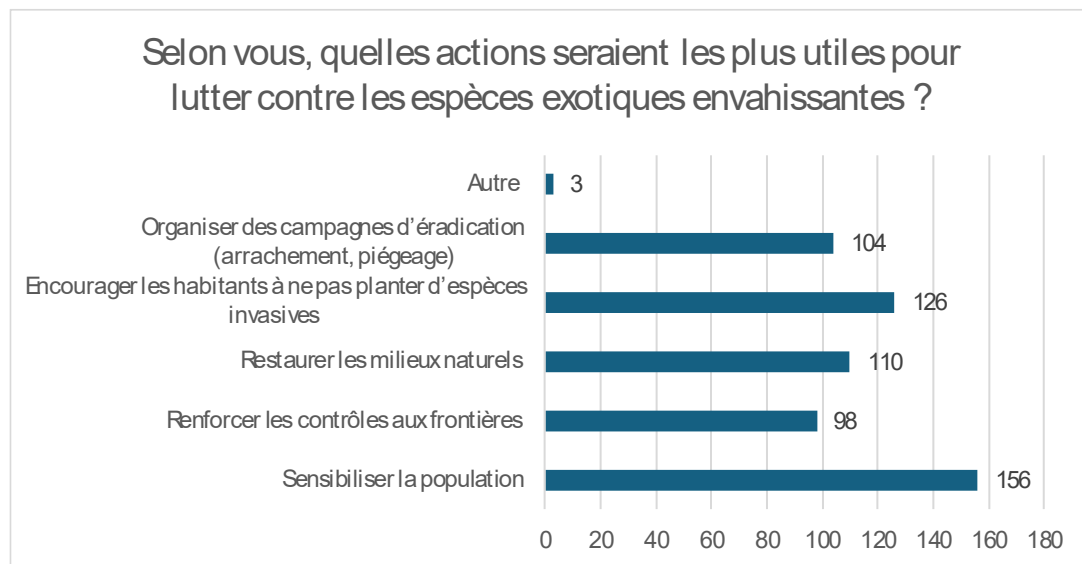
On note une certaine réticence à l’idée d’éradiquer les EEE, en particulier les EEE végétales. Une personne notamment explique qu’elle tient à ses bambous.

Concernant les sensibilisations aux espèces exotiques envahissantes, il s’agit donc d’accentuer le besoin de ne pas introduire de nouvelles espèces plutôt que d’insister sur le besoin d’éradiquer certaines espèces, la population étant particulièrement sensible au fait d’enlever des espèces qui pourraient faire partir des habitudes culturelles.

Division sur la gestion des espèces exotiques envahissantes

Les participants sont en majorité en accord avec le fait de changer leurs habitudes quant aux espèces exotiques envahissantes, bien que certains commentaires dans les cases libres laissaient entendre qu’il ne fallait pas changer les habitudes de la population concernant les EEE déjà installées (notamment le bambou comme cité précédemment). Le désaccord et le doute sont légèrement plus élevés concernant la réduction des EEE dans le quartier des répondants :





Les avis sur la gestion des espèces exotiques envahissantes sont assez divers. Même si la réponse *sensibiliser la population* rassemble le plus de votes à la question “*Selon vous, quelles actions seraient les plus utiles pour lutter contre les espèces exotiques envahissantes ?*”, plusieurs critiques envers cette action de lutte sont émises. Un répondant estime que “*la sensibilisation semble être désormais le seul canal d'action employé, au détriment de réalisation d'actions opérationnelles*”. Une autre personne ajoute également que les institutions auraient tendance à communiquer uniquement plutôt que d'agir.

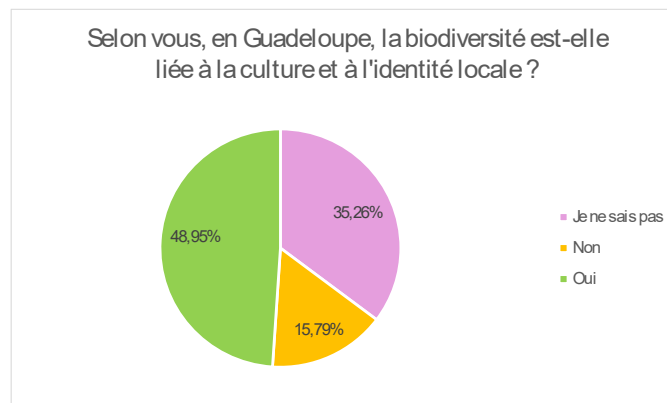
D'un autre côté, certaines personnes estiment qu'il est “*impossible de contrôler des espèces tel que les exemples données*” et qu'un “*équilibre se fera*” (donnée qualitative du questionnaire). D'autres encore pensent que c'est “*tant que l'être humain [...] n'a pas trouvé d'usage ou les vertus*” que quelque chose devient “*parasite*” (entretien 6).

Culture et biodiversité

Un des points majeurs de l'enquête était de croiser les centres d'intérêts avec les différentes questions du questionnaire, afin d'établir des publics cibles du grand public à partir de ces intérêts. En raison de certains formats des résultats sur Excel, cela n'a pas été possible. Néanmoins, toute une partie de l'étude portait sur les liens entre la biodiversité et la culture.

Les liens entre la biodiversité et la culture/identité locale

Moins de la moitié des répondants (48.95%) exprime que la biodiversité est liée à la culture et à l'identité guadeloupéenne. Une grande partie est plutôt incertaine quant à cette question (35.26%). A préciser que cette question aurait mérité d'être sous le même format (Tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord etc.) que les autres du questionnaire, afin de pouvoir comparer les réponses plus précisément.



On observe donc un certain doute sur les liens que peuvent avoir la biodiversité et la culture guadeloupéenne. Parmi les liens cités, tant durant les entretiens qu'à l'intérieur des cases libres du questionnaire, les plus redondants sont le jardin créole et les plantes médicinales. Ce lien renvoie à ce que nous avons pu voir plus tôt concernant la relation au jardin, mais globalement aussi à l'histoire et au futur de la Guadeloupe (notamment l'autonomie alimentaire et pharmaceutique).

En deuxième instance, ce sont les ressources alimentaires (qui sont intrinsèquement reliées au jardin créole) les plus mentionnées. On retrouve entre autres les kassav, la production du rhum et la consommation de poisson, de lambi et de crabes).

Les croyances, récits et légendes sur les libellules, les lucioles, la scolopendre, la figure Manman Dlo, et autour du fromager/kapokier et du figuier étrangleur mentionnés dans les données qualitatives sont particulièrement parlantes. En effet, certaines espèces de ces grands groupes sont indigènes et parfois même endémiques de Guadeloupe, notamment certaines espèces de luciole et libellules.

Parmi les traditions culturelles en lien avec la biodiversité, sont cités par les répondants le lambi pour la musique, le camping sur les plages à Pâques, la randonnée, les baignades, le carnaval (notamment les encens et les messages véhiculés par les costumes), les chapeaux de paille, et certaines us et coutumes encore une fois en lien avec le fromager.

Certains milieux, lieux et certaines espèces sont également cités : le racoon, le colibri, l'iguane en tant que symbole de la Guadeloupe et la richesse du paysage de l'archipel à travers des lieux tels que la mangrove, le Parc National, la réserve de Petite Terre, le sanctuaire Agoa, les rivières ou encore les plages. Il est notable que les forêts n'ont pas été nommées spécifiquement (même si elles sont une partie majeure du parc national), étant pourtant un écosystème important guadeloupéen comme vu précédemment.

Certaines de ces traditions, pratiques et croyances sont en lien avec des espèces indigènes telles que le lambi, le fromager, le colibri ou certaines espèces de crabes. Mais d'autres sont parfois liées à des espèces exotiques, notamment celles du jardin créole, des plantes médicinales et des traditions alimentaires. Dans les liens culturels et

identitaires avec la biodiversité, il semble qu'aucune distinction ne soit faite entre les espèces exotiques et les espèces indigènes, puisque toutes sont inscrites dans l'histoire culturelle et patrimoniale de Guadeloupe.

Le doute retrouvé au sein de la question *“Selon vous, en Guadeloupe, la biodiversité est-elle liée à la culture et l'identité locale ?”* peut être expliqué par le fait que certains répondants ont conscience, comme le précise plusieurs personnes au sein du questionnaire, que ces liens avec la biodiversité ont plutôt comme but le plaisir humain, mais que très peu ont un objectif principal de protection ou préservation.

Malgré cela, les liens entre biodiversité et culture en Guadeloupe ne sont pas négligeables et bien présents ; la question se pose alors comment ils peuvent être vecteurs de sensibilisations à la biodiversité.

La culture en tant que vecteur de sensibilisation

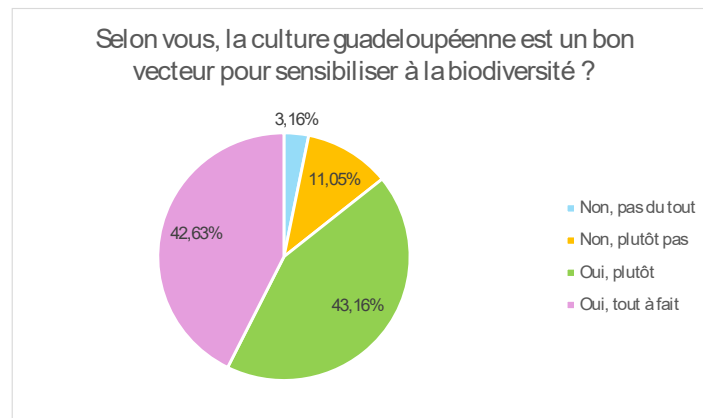
Premièrement, pour utiliser la culture en tant que vecteur de sensibilisation à la biodiversité, il s'agit de différencier entre deux types de compréhension du mot culture apparus durant cette enquête. En premier lieu, la culture en tant que la mentalité guadeloupéenne et les modes de vie qui en découlent. Pour cette première compréhension, une division a lieu au sein des avis partagés. Pour certaines personnes, bien que beaucoup d'éléments de la culture guadeloupéenne soient en lien avec la biodiversité, elles témoignent ne pas penser que celle-ci cultive la biodiversité en soit. Au contraire, un répondant décrit la culture guadeloupéenne comme *“dure”* avec la biodiversité : *“Notre culture guadeloupéenne est difficile, elle est dure. Parce qu'elle est en rapport à l'alimentation”* (entretien 5). Une autre personne écrit que puisque la culture (mondialement, pas seulement en Guadeloupe) est basée sur des croyances, elle n'est pas forcément vectrice de sensibilisation.

D'autres personnes pourtant, considèrent que la culture guadeloupéenne est proche de la nature (comme nous l'avons vu précédemment), et joue ainsi un rôle dans leur perception de la biodiversité (et sa protection) : *“Je trouve quand même que la culture guadeloupéenne est très liée à cette biodiversité et qu'il faut la protéger, la valoriser, la protéger”* (entretien 6) ; *“Sa préservation [de la biodiversité] fait partie intégrante de la culture guadeloupéenne”* (donnée qualitative du questionnaire).

La seconde compréhension est la culture produite par l'humain, c'est-à-dire l'art, la musique etc. L'avis dominant est que la population guadeloupéenne est particulièrement attachée à cette culture ; de ce fait l'utiliser en tant que vecteur pourrait permettre de sensibiliser plus efficacement puisque les gens se sentiraient concernés. Les arts sont notamment décrits comme un *“excellent support de divulgation car [ils] touchent tous les types de publics”*. Selon un autre répondant, les jeunes pourraient être attirés par des aspects de la culture qui les intéressent ou les mobilisent (films, découverte en terrain,

musique) et les personnes plus âgées ne souhaitant pas changer leurs habitudes seraient elles aussi attirées, puisqu'elles sont généralement très attachées à leur culture.

A partir de ces réponses qualitatives, on comprend donc que la culture guadeloupéenne semble être vue comme un vecteur de sensibilisation à la biodiversité plutôt efficace, selon les moyens mobilisés. Une minorité est en désaccord :



De quelle manière ces liens entre biodiversité et culture déjà présents en Guadeloupe peuvent-ils alors être exploités à des fins de sensibilisation ? Premièrement, plusieurs personnes citent la mise en valeur du lien ancestral et culturel de la relation à la terre, en passant notamment par les savoirs sur la faune et la flore locale, mais aussi en mettant en valeur la place que la biodiversité a dans la culture, et les impacts que la perte de biodiversité génère.

Concernant les aspects culturels qui peuvent aller à l'encontre de la protection de la biodiversité, ce qu'une personne nomme des *“schémas culturels limitants [et] qui freinent l'importance de la biodiversité guadeloupéenne”*, il s'agit de les déconstruire. La personne ne précise pas ce qu'elle entend par ces schémas culturels, mais un interlocuteur des entretiens me parle d'une certaine stigmatisation autour de la protection de l'environnement :

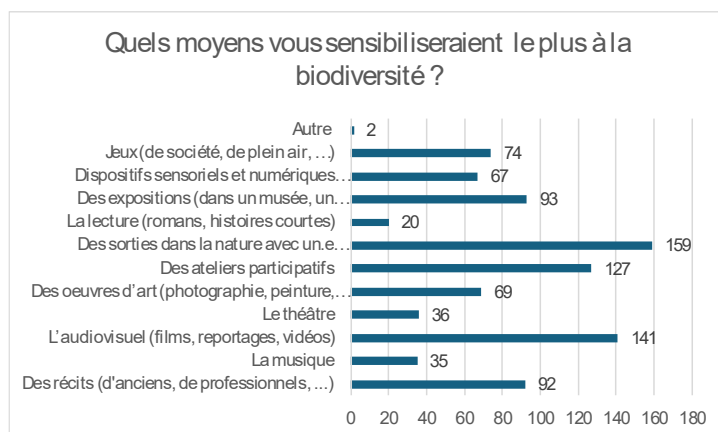
“Ici, on a beaucoup peur de ce que va dire le voisin, ce que pense le voisin. Et souvent, donc, on se tait. [...] On ne parle pas beaucoup, on ne montre pas trop ses avis. On se tait”. Il m'explique que s'exprimer en faveur de la biodiversité, peut être vu, selon lui, comme être un frein au développement. Il n'est d'ailleurs pas le seul à opposer les valeurs de la protection de la biodiversité avec les valeurs de la société de consommation et de production. Un autre répondant parle également de déconstruire *“le rapport de consommation et le mythe de l'abondance et de la nature auto-régénératrice”* au sein de la société guadeloupéenne.

A partir de ces résultats, plusieurs pistes de sensibilisation à la biodiversité peuvent être envisagées et imaginées.

La sensibilisation à la biodiversité

Comment sensibiliser à la biodiversité ?

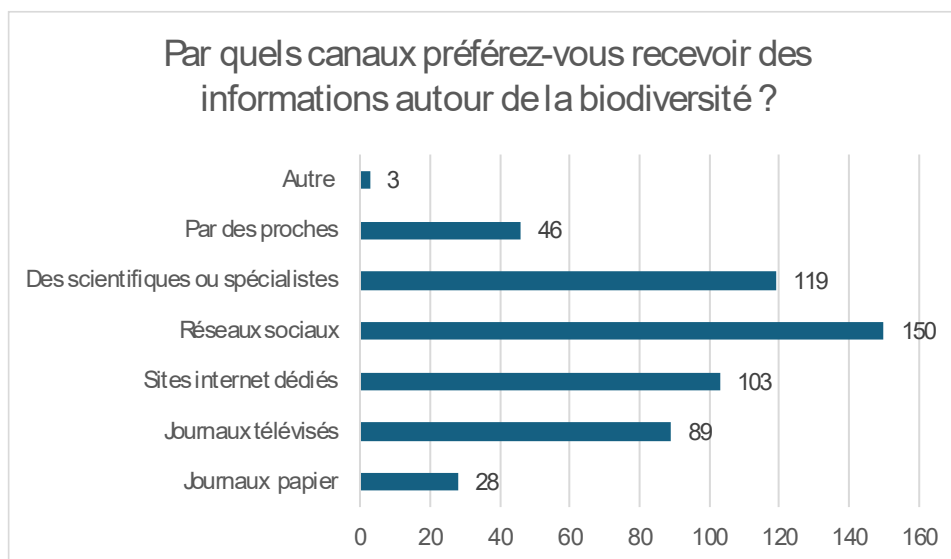
Dans les éléments les plus associés à la biodiversité, nous avons constaté plus tôt qu'outre les services d'approvisionnement, ce sont les mythes et récits locaux qui dominent parmi la sélection proposée. Pour la question "*Quels moyens vous sensibiliseraient le plus à la biodiversité ?*", la réponse "récits" se positionne ici aussi parmi les plus votées, à la 5ème position.



Les sorties dans la nature avec des professionnels semblent être le moyen de sensibilisation préféré des répondants, ce qui n'est pas étonnant, puisque les sorties dans la nature étaient également le centre d'intérêt le plus voté de l'échantillon. On peut faire l'hypothèse que les moyens de sensibilisation préférés sont en lien avec les centres d'intérêt. Il aurait été intéressant de pouvoir croiser les résultats de cette question avec les activités des répondants, mais cela n'a malheureusement pas pu être possible.

On retrouve ensuite l'audiovisuel en seconde position, les ateliers participatifs en troisième, et les expositions en quatrième. Bien que la Guadeloupe soit un territoire marqué par les festivités, innovations et créations musicales, ce moyen est le second moins voté, après la lecture. Cela peut être expliqué par le fait que dans la société et le monde actuel, il est peu commun d'entendre des musiques sensibilisant à l'environnement ou à la biodiversité, rendant l'idée de la musique comme vecteur de sensibilisation probablement peu commune. Une suggestion ajoutée par un des répondants est le moyen de sensibilisation par les jeux vidéo. Ces chiffres permettent d'envisager les moyens de sensibilisation à employer en priorité dans le futur, bien qu'il faille garder en tête les biais du questionnaire (une grande partie des répondants semble déjà sensibilisée).

Les réseaux sociaux demeurent le canal de diffusion préféré :



Par rapport aux réseaux sociaux, un répondant des entretiens (numéro 5) pense qu'ils devraient être utilisés davantage pour communiquer sur les raisons de certaines interventions dans les milieux naturels, ce qui permettrait d'augmenter leur acceptabilité : *“les gens ont du mal à l'accepter parce qu'il y a un manque de communication”*. Il estime également qu'il ne faut pas forcément communiquer davantage, mais élargir le champ de communication afin de toucher un maximum de personnes.

Les personnes ayant coché *autre* mentionnent également la radio, les podcasts et les e-mails. Pour ce dernier point, une newsletter hebdomadaire ou mensuelle pourrait être mise en place par l'ARB-IG pour tenir ses abonnés informés des dernières informations concernant la biodiversité guadeloupéenne.

Pistes de sensibilisations

Sur la base des résultats du questionnaire, des entretiens qualitatifs et de recherches documentaires, plusieurs pistes de sensibilisation à la biodiversité guadeloupéenne émergent.

- 1. Sensibilisation lors d'événements culturels et sportifs :** Les grands événements, tels que les festivals (de musique, de nourriture, etc.) ou le Traditour se présentent comme des opportunités idéales pour sensibiliser le public à la biodiversité. Ces événements attirent un large public et permettent souvent aux associations et organismes de tenir des stands. On pourrait alors s'imaginer différents formats de sensibilisation :
 - **Stand d'information et de jeux ludiques :** Quizz sur la biodiversité, jeu de lancer de peluches où les participants doivent les lancer dans des cases correspondant à des catégories de biodiversité, distribution de *Guide de la biodiversité guadeloupéenne et sa protection*

- **Stand de réalité virtuelle** : L'intérêt pour la réalité virtuelle est revenu à deux reprises lors de cette étude. Ainsi, elle semble être une piste à aborder, notamment avec des casques de réalité virtuelle.
- **Stands de valorisation de la biodiversité** : Un répondant (entretien 3) a évoqué l'idée d'avoir un stand lors du Tour de la Guadeloupe et du Traditour qui mettrait en valeur la biodiversité locale de la commune traversée et/ou de la commune d'arrivée. Chaque commune pourrait avoir une carte illustrant la biodiversité spécifique à cette zone et le rôle que chacun peut jouer dans sa protection.

2. Sensibilisation par des projets interdisciplinaires : Il semble que les contes, les récits, les légendes etc. soient particulièrement pertinents pour sensibiliser à la biodiversité en Guadeloupe. En effet, ils permettent de faire appels aux connaissances ancestrales, à la sensibilité de chacun, mais également aux connaissances scientifiques et peuvent être le point de départ pour de nombreux formats de sensibilisation. On pourrait alors s'imaginer des projets interdisciplinaires s'appuyant sur des récits, contes et légendes guadeloupéens et caribéens. Il s'agirait de faire coopérer des personnes connaissant des récits etc. (notamment des anciens) avec des artistes, des naturalistes (professionnels ou non) et des scientifiques pour créer du matériel pédagogique et des animations.

- **Les Nuits des Forêts** : Comme mentionné plus haut, l'ARB-IG pourrait se mettre en contact avec cette association pour amener le festival dans les forêts guadeloupéennes.
- **Exposition immersive** : L'ARB-IG pourrait à travers des appels à projets rassembler artistes, écrivains, scientifiques, naturalistes, anciens, etc. en vue de créer une exposition immersive sur la biodiversité guadeloupéenne. On pourrait y trouver des peintures avec une mise en valeur des espèces endémiques, indigènes et des écosystèmes, accompagnées de poèmes, de chansons, de témoignages (écrits ou oraux), d'effets sonores etc. On pourrait aussi faire une différenciation entre la présentation d'espèces indigènes et des EEE. Le côté immersif pourrait être créé en faisant l'exposition dans une pièce sombre et dans un environnement calme. Cependant, il serait également intéressant de rendre cette exposition itinérante afin de l'exposer dans toutes les communes de Guadeloupe.
- **Spectacles** : Une personne travaillant à MétisGwa, association de cirque contemporain en Guadeloupe, a mentionné qu'un grand nombre d'associations culturelles seraient probablement ouvertes à des collaborations avec l'ARB-IG pour créer des spectacles ou représentations en lien avec les enjeux de la biodiversité. Il s'agirait alors de mettre en lien des artistes de ces associations avec des personnes possédant des

connaissances sur la biodiversité. Ce format de projet pourrait être envisagé avec des groupes de carnaval, de gwoka, etc.

- **Concours de création artistique sur le thème de la biodiversité** : Des concours de tout type de création sur des thèmes spécifiques (EEE animales, EEE végétales, la plus belle représentation d'une certaine espèce endémique etc.) de la biodiversité pourraient être organisés. Ils pourraient prendre forme de divers niveaux de compétition (écoles, groupes d'adultes, artistes professionnelles, ...) pour attirer un plus large public. Un concours avec des prix tels que des expositions publiques, des publications sur les réseaux sociaux, des financements ou même des collaborations avec l'ARB-IG pour des projets artistiques et culturels pourrait ajouter une motivation pour y participer.
- **Projets de cartographie sensible** : La cartographie sensible est une alternative à la cartographie classique, permettant d'inclure les ressentis, connaissances locales, croyances etc. d'un lieu. Des projets de cartographie sensible pourraient être mis en place dans les communes guadeloupéennes, en collaboration avec les habitants et des naturalistes. C'est un outil de dialogue intéressant qui permet de valoriser les connaissances locales et de les articuler avec des données abstraites sur la biodiversité. Cet outil permet de renforcer la participation citoyenne et de se sentir impliqué dans la protection de la biodiversité. Des exemples peuvent se trouver sur le site de Morgane Gloux, qui crée des cartes sensibles nommées *Les Cartes Narratives* (<https://www.lescartesnarratives.com/>), ou encore sur le site de *Les Nuits des Forêts*, qui organise un concours de cartographie sensible une fois par an (<https://nuitsdesforets.com/concours/lancement-du-concours-de-cartographie-sensible-cartographier-la-foret/>).

Ces formats permettent également d'évoluer au fil du temps, notamment à travers certaines croyances que les participants pourraient ajouter en fin de prestation ; les mythes, légendes, etc. sont facilement malléables.

3. Ateliers participatifs

- **Sorties dans la nature** : Dans le questionnaire, les sorties dans la nature avec un spécialiste étaient séparées des ateliers participatifs, mais ils peuvent être en réalité regroupés. Il est important de prendre en compte le biais du questionnaire : il est possible que cela ait été la réponse la plus votée parmi les moyens de sensibilisation, en raison de l'intérêt pour la biodiversité déjà présent au sein de l'échantillon. Cependant, des randonnées guidées ou encore des sorties botaniques (comme le fait déjà l'ARB-IG) peuvent être envisagées. Il serait intéressant d'apporter ici également un aspect mythique

et légendaire au sein de ces sensibilisations. Cela pourrait également être intéressant de proposer de temps en temps la possibilité au grand public d'accompagner les agents de l'ARB-IG sur des missions de terrain.

- **Création de bouquets :** Pour mobiliser l'intérêt du jardin déjà présent au sein de la population guadeloupéenne, des ateliers de création de bouquets avec des plantes ornementales indigènes et endémiques pourraient être organisés. Cela peut être un point d'entrée pour inciter les participants à s'intéresser plus précisément à la biodiversité et les EEE qui peuvent y être présentes.
- **Ateliers d'écriture :** Des ateliers d'écriture d'histoires, de chansons etc. pourraient être envisagés. Ils pourraient non seulement se baser sur les légendes et mythes déjà présents en Guadeloupe, mais aussi de les élargir et éventuellement les adapter aux écosystèmes et espèces menacées. Les productions pourraient servir comme inspiration des projets interdisciplinaires mentionnés plus haut.

4. Communication

- **Newsletter hebdomadaire ou mensuelle :** Une newsletter pourrait toucher un public différent des réseaux sociaux.
- **Logos et mascottes :** En collaboration avec des équipes sportives ou des événements populaires l'ARB-IG pourrait tenter l'inclusion d'espèces indigènes et endémiques (en particulier animales) sur les logos et mascottes utilisées.

- 5. Points à considérer durant les sensibilisations :** Selon cette étude, il pourrait être pertinent d'insister sur la différence entre les EEE et les espèces exotiques non-envahissantes, les espèces nuisibles et les espèces indigènes mais à caractère envahissant. Par ailleurs, un point d'entrée de la sensibilisation à la biodiversité et aux EEE serait d'insister sur les services écosystémiques. Concernant les EEE, le choix des mots est primordial : la notion d'éradication est plutôt à éviter en premier lieu (il pourrait être plus pertinent de communiquer sur la nécessité à éviter leur propagation et l'introduction de nouvelles espèces). Passer par les émotions, par le sensible de chacun peut permettre d'ancrer les messages plus profondément dans les esprits. Il peut également être intéressant de susciter de l'émerveillement pour des espèces indigènes peu connues.

Observations sociologiques

Comme nous avons pu le voir au début de ce livrable, un grand nombre de participants de l'échantillon travaillent dans le domaine de l'environnement.

Parmi les correspondants des entretiens, eux aussi étaient en grande partie (3 sur 7) issus de ce milieu. Il est très probable que le questionnaire ait plus facilement circulé dans des cercles de personnes déjà sensibilisées. Des personnes sensibles aux enjeux de la biodiversité repartageront un lien vers un questionnaire sur la biodiversité plus facilement que des personnes non-familiales avec ces enjeux.

J'ai également vécu des difficultés à obtenir des entretiens avec des personnes et associations en dehors du milieu environnemental. Certaines n'ont tout simplement pas répondu même après relance, ou alors ont dit revenir vers moi sans jamais ne le faire.

Ces observations sont sociologiquement parlantes et témoignent de la difficulté de saisir l'attention du grand public face aux enjeux de la biodiversité en Guadeloupe.

Bibliographie

- ARB-IG. (s.d.). *Flore de l'archipel*. <https://www.arb-guadeloupe.fr/notre-biodiversite/le-conservatoire-botanique/flore-de-larchipel/>
- Atlan, A. & Darrot, D. (2012). Les invasions biologiques entre écologie et sciences sociales : quelles spécificités pour l'outre-mer français ? *Revue D'Écologie (la Terre et la Vie)*, 11(1), 101-111. <https://doi.org/10.3406/revec.2012.1669>
- Becker, R. (2022). Gender and Survey Participation: An Event History Analysis of the Gender Effects of Survey Participation in a Probability-based Multi-wave Panel Study with a Sequential Mixed-mode Design. *Methods, data, analyses : a journal for quantitative methods and survey methodology*, 16(1), 3-32. <https://doi.org/10.12758/mda.2021.08>
- Insee. (2022). 383 559 habitants en Guadeloupe au 1er janvier 2020. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6681585>
- Mr Mondialisation. (2021). *Les Espèces Exotiques Envahissantes : seconde plus grande menace sur la biodiversité*. <https://mrmondialisation.org/les-especes-exotiques-envahissantes-seconde-plus-grande-menace-sur-la-biodiversite/#:~:text=Si%20on%20s'int%C3%A9resse%20au,de%2040%25%20des%20esp%C3%A8ces%20menac%C3%A9es>
- Réseau Espèces Exotiques Envahissantes Outre-mer. (2017). *Antigonon leptopus*. https://especes-envahissantes-outremer.fr/especes_envahissante/antigonon-leptopus/